

En mettant en scène des immigrés retraités habitués à taper le carton dans la cafétéria du théâtre de Vidy, Massimo Furlan rend hommage aux Italiens venus en Suisse dans les années 60.

Ils jouaient aux cartes à la cantine, ils vont être les stars du spectacle

MIREILLE DESCOMBES

Pour habiller de dignes retraités en Supermen de pacotille vêtus d'un pyjama bleu délavé, d'un slip et de chaussettes rouges, il faut être diablement culotté. Et s'appeler Massimo Furlan. C'était en 2016, la performance s'intitulait «Blue Tired Heroes» et se déroulait à l'intérieur et à l'extérieur du Théâtre de Vidy. Ces participants avaient été recrutés parmi les joueurs de carte italiens qui, depuis des années, se retrouvent l'après-midi dans le foyer du théâtre, une généreuse et lumineuse cafétéria ouverte à tous où l'on bénéficie d'une vue imprenable sur le lac.

Cette expérience un brin déjantée a tant plu à trois d'entre eux qu'ils ont accepté de renouveler l'aventure. Septuagénaires vifs et curieux, Giuseppe Capuzzi, Silvano Nicoletti et Luigi Raimondi sont donc à l'affiche du nouveau spectacle du metteur en scène lausannois présenté à partir du 24 janvier à Lausanne, «Les Italiens». Un projet plus complexe et plus exigeant que le précédent puisqu'ils doivent cette fois jouer et prendre la parole pour évoquer leur vie, notamment leur statut d'immigré. Alors que leurs copains continuent de taper le carton juste à côté, ils répètent désormais dans la salle Charles Apothéloz. De 14 heures à 22 heures, comme des pros.

Une Fiat 500 suspendue en l'air

Et l'ambiance est à la mesure de l'expérience. Unique. Sur scène trône une Fiat 500 que l'on retrouvera plus tard suspendue dans les airs. On parle, discute, rit et s'interpelle de toutes parts, souvent en italien. Et ça bosse! Sérieusement. «La performance, c'était rigolo. Mais là,

c'est un vrai travail», s'enthousiasme le Calabrais Luigi Raimondi. Moins expansif et volubile, Giuseppe Capuzzi - venu, lui, des Abruzzes - confirme avec un doux sourire: «Il y a des choses qui vont toutes seules, d'autres qui sont plus difficiles. Oui, nous avons un peu de peine avec le texte, mais ça vient petit à petit.» Il est vrai que le français n'est pas leur langue maternelle et qu'ils n'ont plus la mémoire de leurs 20 ans. Qu'importe! Ils peuvent compter sur une équipe complice et bienveillante. Figurant les «pères», nos trois seniors dialoguent ainsi avec des «fils» incarnés par Francesco Panese, Miro Caltagirone et Vincenzo Di Marco. Trois enfants d'immigrés qui, dans la vraie vie, sont professeur d'université, chanteur de rock et enseignant de français au gymnase. Les femmes? Elles ne sont pas oubliées, représentées par deux danseuses, Alexia Casciaro et Nadine Fuchs.

Avec sa femme et dramaturge Claire de Ribaupierre, Massimo Furlan pilote cette entreprise un peu folle au gré d'incessants allers et retours entre les gradins et la scène. «Pour que l'aventure fonctionne, il était important de constituer un groupe où les gens puissent se parler d'égal à égal, sans barrière de génération ou de statut social. Et ça fonctionne à merveille, se réjouit-il. Ils sont formidables. Et incroyablement courageux, car ce qu'on leur demande est quand même très violent! Ils ne jouent pas un rôle dans une pièce de Shakespeare, ils se jouent eux-mêmes. Ce qui est terriblement difficile.»

Pris dans le tourbillon enthousiaste de cette répétition, Massimo Furlan semble nager en plein bonheur. Ce monde, leur monde, est aussi le sien. D'origine italienne, né au mi-



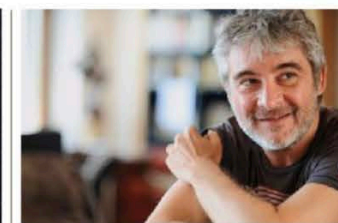
lieu des années 60, il se nourrit de ses souvenirs pour alimenter cet hommage aux pères italiens, à ces hommes qui, laissant des êtres chers au pays, sont venus pour construire la prospérité suisse. Et qui, souvent, ont passé le reste de leur vie chez nous. Présenter ce metteur en scène un peu atypique? Est-ce encore nécessaire? Qui n'a pas entendu parler de ses incroyables performances où, dans un stade, il rejoignait seul et sans ballon un des matches mythiques de l'histoire du football? Rappelons toutefois qu'il vient des arts plastiques et que l'image reste l'une des composan-

Dans leur costume de superhéros, Silvano Nicoletti, Giuseppe Capuzzi et Luigi Raimondi (de g. à dr.) prennent la parole pour évoquer leur vie en tant qu'immigrés.

RTS/Anne Kearney, Joana Abriel/24heures

tes premières et essentielles de son langage scénique.

Dans «Les Italiens», Massimo Furlan reprend des thèmes qui lui sont chers, la mémoire, l'enfance, la biographie. Il poursuit également son travail avec des non-professionnels initié précédemment. «Ce qui est intéressant avec les arts vivants, c'est qu'on s'inscrit dans une certaine durée, reconnaît-il. Avec Claire, nous travaillons toutefois beaucoup dans le déplacement. Nous nous obligeons à repenser à chaque fois notre démarche et notre rapport aux gens pour apprendre quelque



«Ils ne jouent pas un rôle dans une pièce de Shakespeare, ils se jouent eux-mêmes. Ce qui est terriblement difficile»

Massimo Furlan, metteur en scène

chose de nouveau. Refaire ce que nous avons déjà fait ne nous intéresse pas.» Pour les Italiens, les deux complices ont commencé par une approche individuelle, écoutant chaque participant raconter puis re-raconter sa vie. Claire de Ribaupierre a pris énormément de notes. Ils ont ensuite thématisé et construit cet énorme matériau tout en laissant les choses ouvertes le plus longtemps possible.

Dix-huit heures! La pause. Toute l'équipe part se restaurer. L'instant rêvé pour s'approcher de l'un ou l'autre interprète. On est en effet curieux d'en savoir un peu plus sur ce qui les motive ou les effraie. Deux des «fils» sont assis à la même table. Et unanimes pour déclarer que, non, ils n'ont pas hésité, même s'ils doivent aujourd'hui jongler avec leur agenda pour concilier travail et répétitions.

Un plaisir et un devoir moral

«Ce spectacle représente pour moi tout à la fois un plaisir et un petit devoir moral, une façon de m'acquitter d'une dette. Oui, je le reconnais, c'est une manière de rendre hommage à la mémoire de mon père et de tous ces pères qui commencent à disparaître, ou à perdre la mémoire», explique gravement Vincenzo Di Marco. «On a été élevés comme ça. Quand on nous demande un service, on le rend», renchérit pudiquement Francesco Panese. Avant d'ajouter: «Pourquoi faudrait-il cacher qu'on est des enfants d'émigrés et que les choses étaient à la fois joyeuses et pénibles? Bien sûr, n'étant pas comédiens, on s'expose. Mais pour dire le vrai, raconter d'où l'on vient. On ne joue pas, et on n'a pas de comptes à régler, ce qui se fait avec l'existence ou avec nos parents.»

Du côté des «pères», on se montre un peu plus laconique, mais tout aussi ému. Et quand on lui demande s'il a refusé de faire ou dire certaines choses, Luigi Raimondi rigole franchement: «Pas jusqu'à maintenant. Mais si Massimo nous demande de faire un strip-tease, on ne le fera pas. Nous, on s'en fiche, mais ce ne serait pas amusant pour le public.»

À VOIR

«Les Italiens», projet Massimo Furlan, dramaturgie Claire de Ribaupierre. Théâtre de Vidy, Lausanne, du 24 janvier au 2 février.